

Laval théologique et philosophique



GRÜNDER, Karlfried, RITTER, Joachim, éd., *Historisches Wörterbuch der Philosophie*. Band 7 (P-Q)

Jaromír Daněk

Volume 46, Number 3, octobre 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/400566ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/400566ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Daněk, J. (1990). Review of [GRÜNDER, Karlfried, RITTER, Joachim, éd., *Historisches Wörterbuch der Philosophie*. Band 7 (P-Q)]. *Laval théologique et philosophique*, 46(3), 417–418. <https://doi.org/10.7202/400566ar>

□ comptes rendus

Historisches Wörterbuch der Philosophie. Herausgegeben von Joachim Ritter und Karlfried Gründer. Band 7: P — Q. Shwabe & Co. A.G. Verlag Basel, 1989.

Face à cet impressionnant septième volume de l'œuvre qui est une véritable encyclopédie philosophique contemporaine, à la richesse des thèmes «P» et à une dimension restreinte des thèmes «Q» surgissent plusieurs questions, et en particulier la suivante: la lettre P a ses racines dans les deux langues historiques des peuples-fondateurs de la philosophie occidentale et introduit le mot «philosophie» lui-même, bien que dans la retranscription latine de «φ». Ainsi, son message englobe le futur mouvement des courants de la pensée gréco-latine jusqu'à notre temps alors que la lettre Q ne s'impose que dans les termes d'origine romaine, tout en marquant une importante composante — surtout catégoriale — de la logique et de la métaphysique (ontologiquement fondée) constituées par la pensée médiévale et moderne.

En tout cas, sur quelque 1700 pages, consacrées aux thèmes «P», se retrouvent les éléments aussi homogènes que hétérogènes dans un ordre évidemment alphabétique qui, pour notre culture et tradition, a une règle propre, «légalité du choix dans la contingence des rapports linguistiques». La polarité fondée des aspects historiques et analytico-logiques (architectoniques) caractérise tous les volumes parus jusqu'à ce jour. Il est d'un mérite de signification profonde que ce septième volume contienne une étude *originale* consacrée à la philosophie elle-même, étude qui devrait apparaître comme un livre autonome, représentant une synthèse *sui generis* des dimensions historiques et logiques. Des origines multiples jusqu'à notre temps, de la «philosophie» comme intuition première jusqu'à l'idée critique d'une «philosophie de la philosophie», tel est le parcours de cette étude avec ses choix «discutables mais non disputables» (selon l'expression célèbre de Kant dans la Critik des Urteilkraft qui, avouons-le, n'est pas assez reconnue dans ce volume).

Un autre mérite historique est autour du petit mot «purement philosophique» qu'est «πᾶν»: à travers

ses multiples réalisations terminologiques de composition souvent néologique («panpsychisme», «panlogisme»..., l'étude se concentre sur l'effort pansophique de la pensée de la Renaissance et des débuts du temps moderne, et pour la première fois est souligné le rôle planétaire de l'«éducateur des nations» Comenius et la fondation philosophique de la culture éducatrice dans sa «Consultation universelle...».

Grâce à la fonction synthétique et systématique du projet encyclopédique est accentué le rôle pro-pédeutique de la pédagogie, de la psychologie et de la philologie envers la décision philosophique proprement dite. Le dynamisme interprétatif permet de comprendre plusieurs sciences «positives» et «pratiquement engagées» dans un horizon-univers humanitaire et unifiant. C'est ce qui contribue à sa grandeur.

Le problème de la personne comme thème éthique et métaphysique, l'idée formatrice du platonisme, la polarité prométhéenne-épiméthéenne sont parmi les plus intéressants choix thématiques.

Le complexe des questions entourant la praxis et la poesis suggère la possibilité (qui n'est pas explicitée) d'une stratification philosophique au fond du labeur catégorial kantien: la triplicité théorétique-pratique-poétique correspondant aux trois Critiques kantiennes pourrait être bien située parmi les aboutissements systématiques autour de «φ» et «P». La «Logique universelle» de Natorp est très actuelle...

À cette orientation appartiennent bien sûr l'historique et le logique de la phénoménologie, qu'il faut prolonger vers les versions posthusserliennes de la phénoménologie transcendante. À cette orientation appartient également la délimitation traditionnelle de la psychologie, mais le paragraphe «Psychologie transcendante» signifie le rôle proprement philosophique de l'engagement psychologique, sans oublier la complexité du cheminement critique: il est certain que la psychologie peut dépasser ses propres frontières.

La «règle de la contingence» linguistique veut que dans l'élément de la philosophie se retrouvent les termes «principes» (le «principe») et «postulats». Mais qu'en est-il avec «πρόβλημα», «problématique», «problématisation» comme points principaux du labeur philosophique ? — Le «pur», la «pureté» ne sont-ils pas également des termes philosophiques par excellence ?

Physique, processus... bien sûr, mais le lecteur ne trouve pas le paragraphe sur la phylogenèse en opposition méthodique à l'ontogenèse.

Un travail énorme est accompli autour de la prédication, avec la rétrospective des *prædicabilia* et avec la «postérité» de la logique prédicative moderne, contemporaine même. — Le souci de complétude donne les places autonomes aux multiples courants philosophiques, sinon préphilosophiques, comme positivisme, pragmatisme, théories de probabilité, ... Une réflexion plus profonde sur les modalités à partir de la *possibilité* s'imposerait, au delà des conceptions traditionnelles: l'immense problématique aussi fondative (catégoriale) que fondée (possibilité, nécessité, liberté dans la *vie* comme problème philosophique) demeure ouverte, en parallèle avec la stratification aussi dogmatique que critique: théorique, pratique, esthétique (poïétique) dont nous venons de parler.

Le thème de la production — renvoyant à l'idée du génie et de l'art en général — a son rôle dans la pensée postkantienne comme problème constitutif. La tâche philosophique au fond d'un idéalisme méthodique radical pourrait être clarifiée grâce à la proximité de la philosophie et de l'art. Cette *proximité* (limite de la distanciation) rappelle le tournant privilégié vers la subjectivité de la production et de la création.

«Quantitativement» parlant, l'horizon philosophique du «Q» prend un peu plus que 100 pages, bien moins que celui de la lettre-symbole précédente, et nous en avons seulement touché le secret. C'est évidemment le grand lien de la qualité et de la quantité avant tout — le problème critique catégorial de Kant et le problème d'accomplissement systémique de Hegel, naturellement avec la quête des racines historiques et aprioriques et les applications logico-mathématiques. Le contexte exige la distinction des interprétations mathématiques et dynamiques et l'analyse du «factum de la science». Et il faut que cette science soit de «notre temps»: les modifications interprétatives contemporaines — théorie des quanta etc. — contribuent à la proximité physique-méta-

physique, et cela d'une façon plus originale que dans le paragraphe «physique» lui-même.

La *question* est une question philosophique par excellence et pourrait évoquer une étude intéressante. De même que la polarité des «quod» et «quid» surtout dans leur signification ontologique renvoyant à l'«être-là» et à l'être «déterminant» («Sosein») — je rappelle l'idée de N. Hartmann — est d'un intérêt méthodologique particulier. La fonctionnalité des «quæsitæ» et des «data» (Leibniz) rappelle une autre suggestion.

La lecture de ce septième volume du «Dictionnaire historique de la philosophie» est un apprentissage sans rives. C'est une autre réussite — mais marquant un net progrès cette fois — de l'œuvre qui aspire légitimement à ce qui est éternel dans la philosophie. Je ne pouvais qu'y projeter quelques remarques rapides et modestes.

Jaromir DANĚK
Université Laval

William MARCEAU, **Henri Bergson et Joseph Malègue**, La convergence de deux pensées. Stanford French and Italian Studies 50, Saratoga, Amna Libri, 1987, 132 pages (15 × 23 cm).

On a raison de considérer comme un quasi-mystère l'influence qu'exerce le maître de philosophie sur ses élèves, surtout lorsque ceux-ci ont des préoccupations religieuses et des dispositions pour la création. Dans ce beau livre, fort bien écrit et d'une rare élévation de pensée, William Marceau établit hors de tout doute l'existence d'un rapport de filiation spirituelle de Joseph Malègue à Henri Bergson. Non seulement Malègue a fréquenté dans sa jeunesse les cours de Bergson au Collège de France, mais il lui a fait parvenir, beaucoup plus tard, à 57 ans, un exemplaire dédicacé de son livre *Augustin ou le Maître est là*. Jacques Chevalier a vu sur le bureau de Bergson le livre de Malègue «bourré de marques et de feuilles intercalées» et il rapporte l'éloge qu'en fit spontanément Bergson: «c'est un livre tout à fait remarquable, dont le seul défaut, pour les lecteurs pressés — pour des lecteurs français — est d'être trop long: ce qui explique peut-être qu'on n'en ait point parlé comme on aurait dû le faire et comme il le mérite». Bergson croyait que Malègue avait été son élève à Clermont-Ferrand et il ne parvenait pas, écrit Jacques Chevalier, «à mettre une figure sur ce nom» (*Entretiens avec Bergson*, pp. 197-198). William Marceau reproduit *in extenso* la lettre de remer-